

Gerald Reid, *Kahnawà:ke: Factionalism, Traditionalism, and Nationalism in a Mohawk Community*, Collection « *The Iroquoians and their World* », University of Nebraska Press, Lincoln et London, 2004, 235 pages

Matthieu Sossoyan

Volume 35, numéro 1, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082009ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082009ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

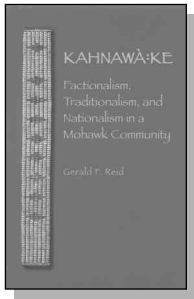
0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sossoyan, M. (2005). Compte rendu de [Gerald Reid, *Kahnawà:ke: Factionalism, Traditionalism, and Nationalism in a Mohawk Community*, Collection « *The Iroquoians and their World* », University of Nebraska Press, Lincoln et London, 2004, 235 pages]. *Recherches amérindiennes au Québec*, 35(1), 88–89.
<https://doi.org/10.7202/1082009ar>



Kahnawà:ke: Factionalism, Traditionalism, and Nationalism in a Mohawk Community

Gerald Reid. Collection « The Iroquoians and their World », University of Nebraska Press, Lincoln et London, 2004, 235 pages.

EN JANVIER 2004, on apprenait dans les grands médias du Québec que l'autorité du chef de Kanesatake, James Gabriel, était remise en question par un segment de cette communauté. Or, ce conflit interne de longue date a éclaté au grand jour lorsque des actes violents ont été perpétrés à l'endroit du chef et de sa famille. Cela vient démontrer une nouvelle fois que le sujet des factions internes en est un dont les médias de masse ne se lassent pas lorsqu'ils rapportent des nouvelles sur les communautés mohawks du Québec. Dans le cas de Kanesatake, il s'agit de divisions communautaires dont un des enjeux constitue la vente de tabac dans la réserve, un autre sujet fort attrayant ! Les reportages sensationnalistes qui dévoilent des actes criminels posés par des « Warriors » agressifs s'exprimant en anglais ne permettent pas vraiment de comprendre le contexte dans lequel mijotent les dissensions politiques. Parfois, on fait appel à un anthropologue, cet individu loquace qui étudie les peuples « exotiques » afin d'aider les téléspectateurs et lecteurs à élucider les mystérieuses factions mohawks. Toutefois, lorsque la poussière retombe et que les caméras retournent aux studios, rares sont ceux qui peuvent affirmer qu'ils comprennent vraiment les motifs de ces factions.

Afin de bien comprendre un phénomène politique aussi complexe que des dissensions internes au sein d'une communauté autochtone, il faut procéder à une recherche exhaustive et objective, ainsi qu'à une analyse des différentes prises de position dans un contexte global, en tenant compte des facteurs historiques, socioéconomiques et idéologiques. C'est exactement cette approche qu'utilise Gerald Reid dans cet ouvrage

ethnohistorique. Professeur d'anthropologie à la Sacred Heart University au Connecticut, Reid s'intéresse ici aux origines des tensions internes et du traditionalisme nationaliste que l'on note actuellement au sein de la communauté mohawk de Kahnawake, sur la rive sud de Montréal. Il est à noter que *Recherches amérindiennes au Québec* a publié en 1999 un excellent article de Reid. Cet article, qui avait été rédigé alors que les recherches de l'auteur étaient en cours, est un jalon qui a précédé le livre. Le but principal de l'auteur, un objectif clairement réalisé tout au long de son parcours, est de mettre en lumière les racines historiques du traditionalisme culturel et politique aujourd'hui présent dans la réserve. Par traditionalisme, l'auteur entend d'une part un désir de restauration d'un système politique véritablement iroquois centré autour de la « Maison-Longue » ou *Longhouse*. D'autre part, ce traditionalisme se traduit par un renforcement des liens avec la Confédération iroquoise, et ce, afin d'assurer son autonomie politique et culturelle. Bref, même si l'auteur ne traite pas abondamment du développement de la Confédération iroquoise en général entre 1850 et 1940, il permet de mieux comprendre l'histoire de Kahnawake au cours de cette période clef. Il démontre ainsi que le déplacement graduel de la communauté à partir du milieu du XIX^e siècle vers des institutions coloniales ne s'est pas déroulé sans heurts. En effet, il semble y avoir eu considérablement plus de résistance que ne le révèlent certains travaux antérieurs, par exemple ceux de Gerald Alfred (1995).

Après avoir brossé un aperçu historique de Kahnawake, qui comprend les mythes d'origine de la Confédération iroquoise, ainsi que son développement politique et celui de Kahnawake jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'auteur s'emploie à documenter les nombreux changements économiques, sociaux, culturels et politiques que les Mohawks de Kahnawake subiront à partir des années 1840-1850. L'effritement constant de la réserve aux mains des habitants des paroisses canadiennes environnantes constitue un facteur clé de ces changements, tout comme la résidence de plus en plus controversée (depuis le XVII^e siècle) de « Blancs » à l'intérieur de la réserve, combinée à une inégalité socio-économique flagrante entre propriétaires terriens mohawks et blancs. L'auteur documente d'ailleurs plusieurs décennies de discordes de

même que de nombreuses requêtes et pétitions exigeant l'expulsion des Blancs et des métis. Ces derniers sont maintes fois accusés de se rendre maîtres de la réserve. La rareté de la terre devient si sévère que la communauté songe à vendre la réserve en entier en 1862, 1870 et 1875. À la même époque, le gouvernement canadien tente d'édifier des mesures d'assimilation des communautés autochtones, dont un des dispositifs est la création du Conseil de bande. Ce dispositif colonial a pour objectif ultime d'anéantir les systèmes politiques autochtones, au sein desquels les chefs sont élus à vie, en les remplaçant par un modèle municipal, où les chefs sont moins nombreux et élus pour une période déterminée de un, deux ou trois ans. Selon l'auteur, la polarisation intense entre Mohawks et Blancs, clairement documentée à partir des années 1840, concernant le territoire ainsi que le droit de résidence dans la réserve, est à l'origine même des factions qui vont naître entre conservateurs et réformateurs au sujet des politiques d'assimilation du gouvernement.

En effet, dès l'instauration de l'*Enfranchisement Act* en 1869 et de l'*Indian Act* en 1876, la communauté se retrouve essentiellement divisée en deux parties qui produisent et envoient des centaines de pétitions, lettres et requêtes à des membres des gouvernements provincial et fédéral. Les conservateurs sont ceux qui soutiennent le système politique traditionnel et qui vont à l'encontre des politiques assimilatrices mises en place par le gouvernement canadien. Pour leur part, les réformateurs sont ceux qui désirent abolir le conseil traditionnel des chefs et établir le Conseil de bande à l'image des idéologies coloniales. Il se trouve d'ailleurs que la grande majorité des réformateurs sont les plus riches propriétaires terriens de la réserve, alors que les traditionalistes possèdent moins de terres et appartiennent aux classes sociales inférieures de la communauté.

En 1889, l'*Indian Advancement Act* est appliqué à Kahnawake, ce qui met fin pour de bon au système politique iroquois en vigueur dans la réserve jusqu'alors. Cela force les résidents de la réserve à se plier aux exigences du gouvernement fédéral. L'expérience est douloureuse pour l'ensemble de la communauté car les dissensions en vigueur entre les deux parties opposées vont donner naissance à une troisième philosophie politique dont le mandat est de clamer la souveraineté politique de

Kahnawake en tant que communauté autochtone et iroquoise. Cette nouvelle faction à la fois nationaliste et traditionaliste va se concrétiser lorsque le gouvernement fédéral décide de confier le mandat controversé de l'éducation des enfants de Kahnawake aux Sœurs de St. Anne en 1915. On s'oppose alors à l'idée d'exproprier des terres de la réserve au profit des religieuses sans le consentement des habitants de la communauté. Pour ces nouveaux traditionalistes, il s'agit d'un exemple évident d'ingérence coloniale dans le mode de vie traditionnel de la communauté. Le mouvement *Thunderwater*, un mouvement traditionaliste iroquois obscur et peu connu émanant des États-Unis et auquel plusieurs résidents de Kahnawake adhèrent dans les années 1910, aura d'ailleurs pour effet de renforcer la volonté politique de cette troisième faction. Ce mouvement aura aussi pour conséquence importante d'intensifier les rapprochements politiques et idéologiques entre les Mohawks de Kahnawake et la Confédération iroquoise.

À partir des années 1920, le rétablissement de la « Maison-Longue », soit le système politique iroquois traditionnel, est ouvertement réclamé par les membres de cette troisième faction, dont plusieurs descendants ont été interviewés par l'auteur. Il apparaît alors que ces traditionalistes s'organisent politiquement et idéologiquement autour des clans de la Tortue, de l'Ours et du Loup. Initialement, le mouvement, qui se limite à quelques familles très rapprochées se réunissant dans leurs maisons, est malmené par une grande partie de la communauté. Or, à mesure que ce traditionalisme prend de l'ampleur et en vient à regrouper une bonne centaine de personnes, des maisons sont construites afin de servir de lieu de rencontre. Au même moment, des divisions internes voient le jour au sein même de cette troisième faction politique. Dans les années 1930, trois différentes maisons-longues sont d'ailleurs actives à Kahnawake ! Les dissensions entre traditionalistes concernent les droits au leadership, la localisation d'un cimetière et d'autres enjeux importants. Toutefois, les différentes maisons-longues s'entendent sur l'idée que l'autorité du Conseil de bande n'est pas légitime et que la communauté mohawk de Kahnawake doit être considérée comme étant politiquement souveraine et indépendante des gouvernements provincial et fédéral.

Selon Reid, cette idéologie est en continuité directe avec les idéaux conservateurs exprimés à partir des années 1840 et n'est pas nouvelle au moment où les maisons-longues s'installent véritablement dans la réserve. Cela remet donc en question les conclusions de Gerald Alfred (Alfred 1995) au sujet des origines traditionalistes à Kahnawake. Les dissensions politiques documentées dans les ouvrages d'Alfred dans les années 1940 ne datent donc pas de seulement deux décennies, mais d'au moins soixante ans.

S'échelonnant essentiellement de 1870 à 1940, cette étude fascinante et rigoureusement rédigée puise son inspiration dans une multitude de sources d'archives ainsi que dans la tradition orale de Kahnawake. En effet, l'auteur consulte des centaines de pétitions, de lettres et de requêtes écrites par des résidents de Kahnawake ou des membres du département des Affaires indiennes, tout en se référant aux paroles des descendants de personnes importantes ayant contribué à la montée du traditionalisme et de la Maison-Longue à Kahnawake dans les années 1920. À plusieurs reprises, des documents écrits viennent confirmer les souvenirs personnels des répondants tout en apportant des nuances et des précisions essentielles. Cette utilisation perspicace et équilibrée de sources écrites et de témoignages personnels a pour effet de mettre en lumière des chapitres méconnus de l'histoire de Kahnawake, tout en étant très éclairante afin de mieux comprendre les tensions politiques actuelles. Toutefois, une faiblesse importante réside dans le fait que l'auteur, pour des raisons de barrière linguistique, ne peut tirer profit des sources d'archives sur Kahnawake rédigées en français, et qui se trouvent en abondance dans les archives de diocèse à Longueuil, Montréal et Québec. L'ouvrage ignore donc la perspective essentielle des curés séculiers ayant demeuré à Kahnawake au XIX^e siècle et dont les centaines de lettres et rapports abondent de détails essentiels et fascinants en ce qui a trait à la vie quotidienne ainsi qu'aux origines des tensions internes dans la réserve à partir des années 1830 (voir notamment Marcoux 1835, 1840).

La force théorique de cet ouvrage est qu'il redéfinit le rôle et la nature même des factions au sein d'une communauté. S'inspirant de développements récents en études iroquoises, l'auteur ne

s'intéresse pas aux factions en tant que phénomène dysfonctionnel et indésirable, mais plutôt comme une réalité politique légitime qui, avec le temps, influence la direction des changements sociaux et culturels vécus au sein d'une communauté. Le factionalisme est donc perçu ici comme un processus dynamique et adaptatif qui permet à un groupe et à ses membres de s'ajuster ou de survivre à des changements environnementaux, technologiques, sociaux et politiques. Il serait d'ailleurs pertinent de réaliser une telle étude au sujet de la communauté de Kanesatake, ce qui nous permettrait peut-être de mieux comprendre les tensions actuelles entourant le chef James Gabriel.

Bref, l'ouvrage de Reid constitue une étude ethnohistorique approfondie, loin des reportages journalistiques superficiels, qui doit être lue par toute personne s'intéressant à l'histoire politique et culturelle de Kahnawake.

Matthieu Sossoyan
Collège Vanier,
Montréal

Ouvrages cités

- ALFRED, Gerald R., 1995 : *Heeding the Voices of Our Ancestors: Kahnawake Mohawk Politics and the Rise of Native Nationalism*. Toronto, Oxford University Press.
- MARCOUX, Joseph, 1835 : « Mémoire pour le missionnaire du Sault-St-Louis ». *Archives du Diocèse de Saint-Jean-de-Québec à Longueuil*, dossier 3A (Saint-François-Xavier de Caughnawaga), document 3A/170.
- , 1840 : « Origine des troubles du Sault St. Louis – Difficulté entre M. St. Germain et George de Lorimier – lutte entre eux deux, dans laquelle M. St. Germain eut le dessous et promit de se venger ». *Archives de l'Archevêché de Montréal*, dossier 901.104, document 840-3.
- REID, Gerald F., 1999 : « 'Un malaise qui est encore présent'. Les origines du traditionalisme et de la division chez les Kanien'kehaka de Kahnawake au XX^e siècle ». *Recherches amérindiennes au Québec* 29(2) : 37-50.